

Claude Jutra-précoce et libre

Pierre Pageau

Numéro 306, février 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/84777ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pageau, P. (2017). Claude Jutra-précoce et libre. *Séquences : la revue de cinéma*, (306), 36–36.



Claude Jutra – précoce et libre

Il est entendu que c'est par ses longs métrages que Jutra a exprimé le plus clairement, et fortement, sa vision du monde. Mais ses courts (et moyens) métrages témoignent aussi de ses ambitions artistiques. Entre 1948 (*Le Dément du Lac Jean-Jeunes*), son premier court, il a 18 ans, jusqu'à *Rouli-roulant* en 1966, Jutra va réaliser une quinzaine de courts et moyens métrages. Ses exigences de cinéaste libre y sont bien discernables.

PIERRE PAGEAU

Avec son second film, *Mouvement perpétuel*., Jutra (il y a un s à son nom de famille) va tenter de créer une œuvre personnelle, tout en s'inspirant, selon ses dires, de Jean Cocteau (*Le Sang d'un poète*) et de *Fireworks* de Kenneth Anger. Nous sommes en 1949, dans un Québec profondément léthargique qui tente parfois d'exprimer un « Refus Global ». Ce film expérimental confirme bien une vision artistique qui place Jutra dans une catégorie à part dans le cinéma québécois des années 50-60. À la base du récit de *Mouvement perpétuel* se trouve un triangle amoureux, mais l'essentiel du film est ailleurs, dans ses choix de mise en scène. Choix qui se rapprochent plus, selon Jutra, « de la peinture et du mime que du théâtre ». Jacques Giraldeau, dans le *Quartier Latin* (cité par Yves Lever) dit ceci : « Le souci et l'application qu'il met dans la composition de ses images en font sa distinction la plus originale et la plus justement méritoire ». *Mouvement perpétuel* remporte le prix du Meilleur film canadien amateur de 1950. Si ce film doit être revu, il en va tout autant de *Félix Leclerc, troubadour* (1958). Les élèves d'aujourd'hui en cinéma doivent revoir cette œuvre pour bien évaluer la très grande modernité de ce cinéaste. En effet, dans ce film, Jutra se joue des codes aussi bien du cinéma direct naissant que du documentaire traditionnel. Il y intègre du « cinéma dans le cinéma », puisqu'il met en scène son équipe de tournage qui arrive chez Félix Leclerc. D'ailleurs, il ajoute en *off* des commentaires critiques du troubadour sur la lourdeur de l'équipement de l'équipe de l'ONF. Cela permet à Leclerc de jouer un rôle important dans le récit, mais il est certain que ses propos sont en partie ceux de Jutra. Gilles Carle va aussi, quelques années plus tard, produire des films qui « critiquent » le cinéma direct naissant et qui sont parfois trop contraignants (que l'on pense par exemple à *Solange dans nos campagnes*). Cependant, Jutra représente le grand initiateur de cette modernité dans le cinéma québécois de l'ONF. Son travail de cinéaste ne va pas se limiter à ces réalisations, ou coréalisations

(avec Michel Brault en particulier). Jutra va aussi devenir un collaborateur essentiel pour plusieurs autres films. À la grande époque de « l'équipe française de l'ONF », il est considéré comme un mentor. Ainsi, il fut un monteur brillant qui a toujours aidé ses camarades. Cela est évident dans *Petit discours de la méthode* (1963) de Pierre Patry, pour lequel Jutra sera au générique pour le montage et le commentaire. Devant la quantité de pellicule rapportée de France par Patry, Jutra lui propose de construire une narration *off* et de faire ainsi de Pierre Patry une sorte de reporter. Le résultat est probant et efficace. Jutra aurait fait un travail similaire, parfois non crédité pour un grand nombre de collègues de l'époque à l'ONF. Toujours à l'ONF, en 1960, il tourne *Le Niger, jeune république*, qui témoigne bien de son ouverture sur le monde. Il s'agit d'un moyen métrage qui participe aussi bien du documentaire traditionnel que du cinéma direct.

En tant qu'indépendantiste, il s'intéresse à la naissance de ce nouveau pays. *Le Niger, jeune république* va lui permettre de travailler avec Jean Rouch et de s'insérer, comme Michel Brault le fera, pour *Chronique d'un été*, dans le cinéma international. Le tournage d'*Anna la bonne*, en 1959 (d'après l'œuvre de Jean Cocteau, produit par François Truffaut), va aussi dans ce sens. Cet intérêt pour ce qui est jeune se manifeste aussi dans un autre moyen métrage, *Comment savoir...* (1966). Ce film démontre aussi son intérêt pour la modernité, en parlant ici de nouvelles méthodes pédagogiques mises au point aux États-Unis, en particulier en Californie, laboratoire de bien des nouveautés à l'époque. Une autre nouveauté attire son attention; c'est le sport du *Rouli-roulant* (1965). En fait il s'agit, comme Gus Van Sant l'a fait dans *Paranoid Park* (2007), de parler d'ados *skateboarders* qui veulent être libres. Au début de *Rouli-roulant* se trouve la phrase suivante : « Ce film est dédié à toutes les victimes de l'intolérance ». Pour quelqu'un qui vient de faire un *coming out* trois ans auparavant avec *À tout prendre*, on peut saisir toute la signification de cette dédicace.

Photo : Félix Leclerc, *troubadour*